

CIE BRUITQUICOURT

Dossier pédagogique pour « Hamlet en 30 minutes »



L'auteur :

« Quelle est donc la différence entre une page du journal d'hier et une page de Shakespeare ? Pourquoi est-ce que Shakespeare n'est pas démodé ? {...} »

En fait, il avait 28 ans, je crois, quand il écrivit sa première œuvre. Si on réfléchit à la capacité d'assimilation de mots et d'impressions qu'ont les jeunes qui font aujourd'hui des films à l'âge de vingt ou vingt et un ans, et si on pense que Shakespeare vivait à une époque où Londres voyait passer des gens de tous les coins du monde, il est une chose que l'on peut, je pense, considérer comme acquise. Pour écrire ses pièces, Shakespeare devait avoir une mémoire extraordinaire. Prenons cela comme point de départ. {...} »

Il commençait toujours en racontant une histoire. Et c'est là, je pense, que nous voyons la différence entre le journaliste – un bon journaliste – et Shakespeare. Si on écrit le récit d'un crime pour un journal, on le fait de manière concise, à un seul niveau d'écriture, on ne décrit l'action que superficiellement. Shakespeare avait le plus grand respect pour les histoires, mais sa manière était tout autre. {...} »

(Peter Brook, in « Avec Shakespeare », Ed. Actes Sud-Papiers, p. 24 et sq)

Quatre siècles après sa mort, Shakespeare reste un mystère. Et c'est sans doute mieux ainsi. La seule certitude que nous avons, c'est que les histoires qu'il nous

raconte, les personnages qu'il fait vivre sous nos yeux, continuent à nous toucher, à nous émouvoir, à nous faire rire aussi.

Comme le dit très justement Peter Brook, il y a toujours plusieurs niveaux de lecture dans les pièces de Shakespeare. Ce qui fait qu'on peut trouver des situations dramatiques, voire tragiques dans ses comédies, et de la même manière, des situations comiques, voire burlesques, dans ses tragédies les plus noires.

Pour certains – comme Voltaire à son époque – ce « mélange des genres » est difficilement acceptable. Et c'est vrai que la tradition française sépare de façon beaucoup plus nette le tragique (Racine) du comique (Molière). Mais force est de constater que cette variété infinie de situations, de personnages, de modes d'expression, de styles, donne une force extraordinaire à ce théâtre élisabéthain, dont Shakespeare reste le plus éminent représentant.

Alors, jouer Shakespeare aujourd'hui, est-ce jouer un « classique » ? Si « classique » renvoie à une œuvre littéraire gravée pour toujours dans de beaux livres à la tranche dorée, condamnés à dormir sur les rayons poussiéreux des bibliothèques, certainement pas ! Nous pensons au contraire que Shakespeare est terriblement « moderne ». Il suffit pour s'en convaincre de voir les innombrables adaptations de ses pièces au cinéma, parmi lesquelles on peut citer celle d'« Hamlet » par Kenneth Branagh et de « Roméo + Juliette » de Baz Luhrmann.

C'est en tout cas, pour nous acteurs, un formidable « matériau » de travail pour la scène et le spectacle vivant.



La pièce :

« Hamlet », la tragédie, et peut-être même la pièce la plus célèbre de tout le répertoire mondial. Enorme, immense, multiforme, complexe, la liste des qualificatifs serait interminable. Et pourtant, l'intrigue se résume à une histoire somme toute assez banale : un roi est tué par son frère, cupide et vénal, et vengé par son fils, courageux mais indécis. Un fait divers, en quelque sorte. Qui se passe dans la « Jet Society », mais un fait divers quand même. Comme on en lit chaque semaine dans les magazines « people ».

Oui mais voilà, Shakespeare est passé par là. Et comme le dit encore Peter Brook : *« Si on retire le spectre (d'Hamlet), ce n'est plus la même histoire. {...} On peut inventer une autre histoire sur un homme qui est tué par son frère, ou sur un fils qui a des soupçons et décide de se venger, mais ce ne sera pas Hamlet. Dans Hamlet, un jeune homme reçoit un choc parce qu'il voit le spectre de son père, et par le spectre du père il apprend que ce père a été assassiné. Une des questions qui sont au cœur de la pièce est : « Est-ce une illusion ? » Le mot « illusion » est là dès le début. Est-ce une illusion ou est-ce une réalité ? {...} Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cette figure mystérieuse qui dit : « Tu dois tuer » est une autorité à respecter, ou non ? Ce ne sont pas des questions simples {...} »* (in « Avec Shakespeare », Ed. Actes Sud-Papiers, p. 39,40)

Pas simple, en effet ! Et c'est sans doute une des raisons pour laquelle la version intégrale de cette « Tragique histoire d'Hamlet, prince du Danemark » dure pas loin de quatre heures. Et voit défiler une galerie de personnages qui semblent représenter à peu près tous les « types » de l'humanité : rois, reines, conseillers, vieux, jeunes, étudiants, guerriers, jeunes filles pures et femmes lascives, intellectuels, travailleurs manuels, espions ... et clowns !

« Le monde est un théâtre et, tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs ! » dit un des personnages de notre pièce. Bien que cette réplique vienne d'une autre pièce de Shakespeare (« Comme il vous plaira ! »), elle résume à merveille ce spectacle à la fois fantastique et concret, comique et terrifiant qu'est la vie. Et qu'Hamlet, cette histoire inépuisable, permet de rendre encore plus vivant !

Le parti pris de mise en scène :

Il est simple : quatre heures de spectacle, une multitude de lieux différents, plus de trente personnages ... quelle compagnie peut-elle encore se permettre un tel luxe à l'heure des restrictions de budget, du tout virtuel et de la vie en 5G ?

Il nous fallait trouver un moyen de continuer à « raconter » cette histoire immortelle, à la rendre accessible à un public le plus large possible et de la porter partout où un public, quel qu'il soit, serait prêt à se rassembler, ne fut-ce qu'une heure, pour l'écouter.

Une fois encore, Shakespeare nous a aidés. N'est-ce pas lui qui demande à Horatio, par la bouche d'un Hamlet mourant, de raconter sa tragique histoire, afin que tout le monde sache « *ce qui s'est passé à Elsenour* » ? N'est-ce pas lui qui fait dire par des « clowns » les répliques les plus philosophiques de la pièce dans le cimetière où la belle Ophélie doit être enterrée ? (*Act 5, scen 1 : a Churchyard. Enter two Clowns, with spades and mattock.*)

Une amitié fidèle, une histoire à raconter, des clowns, il ne nous en fallait pas plus pour décider de relever un défi théâtral en parfait accord avec notre ligne artistique : concentrer tout Hamlet dans un « sprint littéraire » de 30 minutes !

Comment ? En réduisant costumes et décors au strict nécessaire, en permettant au spectateur de faire appel à toutes les ressources de son imaginaire et en nous appuyant sur le sentiment d'urgence et l'absolue sincérité qui caractérisent le clown. Toujours soucieux de faire au mieux, mais incapable de surmonter les innombrables accidents que la réalité place sans arrêts sur sa route. D'où l'étirement des 30 minutes initialement prévues en une heure ... Mais qu'importe ! L'horloge mentira pour que ces clowns déjantés, lointains héritiers de leurs modèles élisabéthains, puisse mener leur mission à bien.

Et comme chacun sait, tout le reste est silence ...



La compagnie BruitQuiCourt :

Sous l'impulsion et la direction de Luc Miglietta, la compagnie Bruitquicourt se donne comme mission depuis dix ans de "faire" et "créer" un spectacle vivant singulier. Elle se définit comme un mouvement artistique défendant des spectacles atypiques et intimistes. Elle développe une écriture contemporaine burlesque, absurde et clownesque.

"Le désir de jeu et d'expérience théâtrale nous a toujours conduit loin des conventions et nous a permis de créer tout azimut soit pour le théâtre, le jeune public ou encore les arts de la rue en privilégiant l'idée que le berceau du spectaculaire est dans l'émotion humaine."

"Nous souhaitons également dans notre travail, ne jamais nous séparer du public. En l'associant au spectacle, il devient un partenaire de jeu pouvant influencer de par sa présence le spectacle au moment où il se joue."

"Nous cultivons l'instant pour ne jamais être dans la répétition mais toujours dans la création et l'improvisation."

